

---

---

# La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

---

Numéro 141

revue bimestrielle

février-mars 2012

---

**FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !**

## SOMMAIRE

- 1 La pensée du moi...s (Sénèque)

### DOSSIER :

#### « Le partage »

*français*

- 1 Editorial (G. Pionon-Cimetti)  
1 Le partage (G. Pionon-Cimetti)  
4 Le partage : une solution à la crise (H. Bernard)  
5 Le partage (P. Delagneau)  
5 Le partage (C. Thomas)  
*espagnol*  
6 Partager (A. Giosa)  
7 Hacia una religión del siglo XXII (S. Labraidh)

### Psychanalyse

- 9 Séance d'analyse de réponses aux questions et de rêves de janvier 2012 (équipe de SOS)

### A lire

- 18 Ouvrages de la présidente et du vice-président

### Rubriques

- 20 Structures, but, activités de l'Association – Agenda



Où suis-je maintenant ?  
*S.O.S. PSYCHOLOGUE m'aidera à le savoir...*



**Graciela  
PIONON-CIMETTI**

Psychanalyste

## ÉDITORIAL

Partager, c'est communiquer notre expérience en écoutant attentivement l'éveil que nos paroles peuvent créer en l'autre pour l'aider à exprimer à chaque fois sa propre expérience.

Partager demande sincérité.

Le partage, qui ne se fait pas de façon spontanée, n'est pas une

### Prochains numéros

- Avril-mai : La prière  
Juin-juillet : Le pardon  
Août-septembre : La reconnaissance  
Octobre-novembre : Les valeurs  
Décembre 2012-janvier 2013 : La lutte

### Thèmes ultérieurs

- L'harmonie  
La notoriété  
La fatalité  
La sensibilité  
Réunir les contraires  
La musique  
Le temps qui passe  
La guérison

communication. C'est un isolement caché dans un univers de paroles insensées.

Le thème proposé aujourd'hui nous confronte à des questions fondamentales : pouvons-nous partager si nous ne sommes pas capables de le faire avec nous-mêmes en exprimant cette dialectique incontournable qui se fait entre le conscient et l'inconscient ?

Le cloisonnement est nécessaire.

## LA PENSÉE DU MOI... S

« Un bien n'est agréable que si on le partage » [Sénèque]

Quoi en moi peut être utile à être partagé ?

Où est l'esprit dans le partage ?

Je crois qu'il nous est proposé de nous ouvrir à l'autre.

Dans le partage, il y a une demande.

Qu'est-ce que je peux dire sur ce que je partage avec moi-même ? Mon désir de transmettre, cette pulsion qui s'enracine dans l'intuition que nous sommes dans un transit grégaire.

Je partage avec moi-même cette nécessité absolue d'appartenir à un principe divin qui me dépasse.

Je partage avec Dieu ce qu'intuitivement je connais de lui. J'arrive à créer de nouvelles situations dans lesquelles les signes de sa présence enrichiront ce que je ne connais pas encore de lui. L'esprit circule, fait bouger les feuilles des arbres. Dans un sens je crois partager, c'est l'unique solution pour dire que nous sommes vivants. Je ne rentre pas dans la théorie, je rentre dans la proposition faite à chacun de méditer et exprimer ce que le partage éveille en lui.

Bon travail !

\* \* \*

## LE PARTAGE

Le thème du partage est peut-être pour moi le plus important, mais aussi le plus difficile à décliner, car toute ma vie n'est que partage.

À l'intérieur de moi-même, la solitaire innée que je suis, et dont l'acquis n'a pas changé la structure, partage avec les autres par l'évocation presque permanente des souvenirs de moments partagés, avec mes amis, avec mes enfants, avec mes ancêtres, avec mes élèves.

Le partage n'est qu'un style de vie. Celui qui ne donne pas, ne reçoit pas. Quand je parle de mes ancêtres j'inclus mes parents naturelle-

ment, mais ils ne sont qu'un maillon d'une chaîne qui va très loin dans l'espace et dans le temps.

J'ai choisi de parler du partage avec mes élèves qui ont travaillé et travaillent dans l'art-thérapie, dans ses formes diverses.

Je suis marquée par l'expression libératrice et la capacité de celui qui se montre, s'expose à être vu comme une expression de partage nécessaire.

Dans l'histoire de ma famille, mes ancêtres ont été des peintres, des écrivains, professions à part. Ils ont communiqué par des actes concrétisés en musique, en peinture. Le partage a été pour tous, et je m'inclus, une libération des tracas quotidiens, des frustrations de vie.

Je profite aujourd'hui pour rendre honneur à ceux de mes patients et élèves qui ont choisi comme acte d'expression, de sublimation et de générosité l'art-thérapie.

Un souvenir pour Florence Chauvel : comment elle avait fait de son expérience de l'art-thérapeute acquise à l'hôpital Sainte-Anne un atelier pour les enfants handicapés, plus ou moins intégrés à la société.

Dans mon cabinet, au-dessus du divan, je garde toujours trois tableaux qui ont été inspirés par le travail analytique. Le premier représente l'éveil, le deuxième la réflexion, le troisième la compréhension. Son travail avec les enfants a été remarquable. Et je lui rends hommage.

Je rends aussi hommage à Gaël Bouket, musicothérapeute, qui s'occupe des enfants autistes et des adultes autistes.

Ils font de nombreux concerts chaque année. Ses musiciens, sauf deux ou trois instructeurs, ne sont que des autistes, dépassant leurs troubles par la fine élévation que produit cette musique qui appelle cette essence, que nous tous partageons. Et je lui rends hommage.

Et je passe au présent. Les deux



*Saint de Martin de Tours,  
Le partage du manteau*

dernières années, le partage, avec un élève d'art-thérapie, Juliette de Montvallan, qui préparait avec moi son mémoire, a été pour moi, et j'espère aussi pour elle, une expérience extraordinaire de partage.

J'ai son mémoire devant moi, elle doit le défendre le 21 avril. Je dis que j'espère que son travail sera écouté, car nous avons mis nos âmes et nos intelligences à la compréhension de cette épopée du réel, qui était son passage par ce foyer de femmes blessées.

Mais parlons maintenant d'art-thérapie, comme lieu dans l'expérience du partage.

Cet espace donne à l'autre les moyens de créer et amène l'art-thérapeute à rester vigilant, attentif, et à maîtriser à tout instant la relation thérapeutique. Pour l'artiste, la création confirme sa liberté et son unicité, à travers l'expression de son monde mental, émotionnel, instinctif et moteur.

Dans le partage avec les patients, la porte des techniques que l'on introduit dans la relation psychothérapeutique, peut l'aider à construire ses défenses, c'est-à-dire qu'il rentre dans le cadre de travail sur lui, au moyen de la technique artistique.

Dans cette situation de mise en place thérapeutique, le patient et le thérapeute trouvent un espace de liberté, dans lequel ils peuvent s'exprimer et jouer leurs rôles complémentaires.

La peinture est avant tout la réalité cachée dans les profondeurs inconscientes de l'être que nous tous partageons. Elle n'est pas la reproduction des réalités, mais leur manifestation.

Il exprime une partie de son inconscient, de façon spontanée, mais encadrée. Les œuvres du patient doivent être prises comme des symptômes qu'il donne à partager.

Alors nous touchons les émotions, nous approchons la question de « où se trouve-t-il ? » Le thérapeute est le garant de l'espace et de la continuité, accueillant dans le partage.

Il est certain qu'une partie de la peinture moderne et contemporaine est plutôt révélatrice d'états psychologiques affectant la société autant que les individus. Mais l'art est toujours la transgression vis-à-

vis de la soumission. Il s'agit d'une sublimation de la matière dont la vision se nourrit.

En tout cas, l'artiste fou crée en solitaire pour lui-même, en dehors de tout contexte culturel, mais pour en parler, il nous faudra l'immensité d'un travail sociologique, plus que parler d'une pathologie dans le sens médical.

Les œuvres artistiques sont un moyen de communication et d'échange, qui peuvent être lues comme des symboles du sentiment humain.

L'art-thérapie est une bonne indication pour les patients qui présentent des problèmes de développement, à n'importe quel stade entre la symbiose et la séparation, car ils n'ont pas acquis l'individuation.

Dans le partage la tristesse peut être exprimée comme la rage ; le besoin d'amour, est aussi un espace potentiel pour guérir de ses blessures.

Le patient accepte dans l'échange et par la dialectique avec l'art-thérapeute la coexistence de forces

opposées à l'intérieur de lui-même et trouve les moyens de les intégrer.

Le thérapeute est porteur de confiance et la relation de partage permet le déblocage de l'action et de l'expression qui sont utiles dans le deuil, dans les états dépressifs, dans le manque d'appétence à vivre, dans la stimulation de l'imaginaire.

Pour les débiles mentaux l'accent sera mis sur l'aspect affectif et relationnel du partage.

L'essence de l'art-thérapie pour les adultes atteints d'un cancer réside dans la possibilité de mobiliser le processus de deuil et de stabiliser le moi menacé grâce à l'expression créative.

L'imagination collabore avec la mémoire.

*« La peinture est une des aventures qui permet à l'homme de sortir du chaos. La peinture, on l'a oubliée, est aussi poésie »*

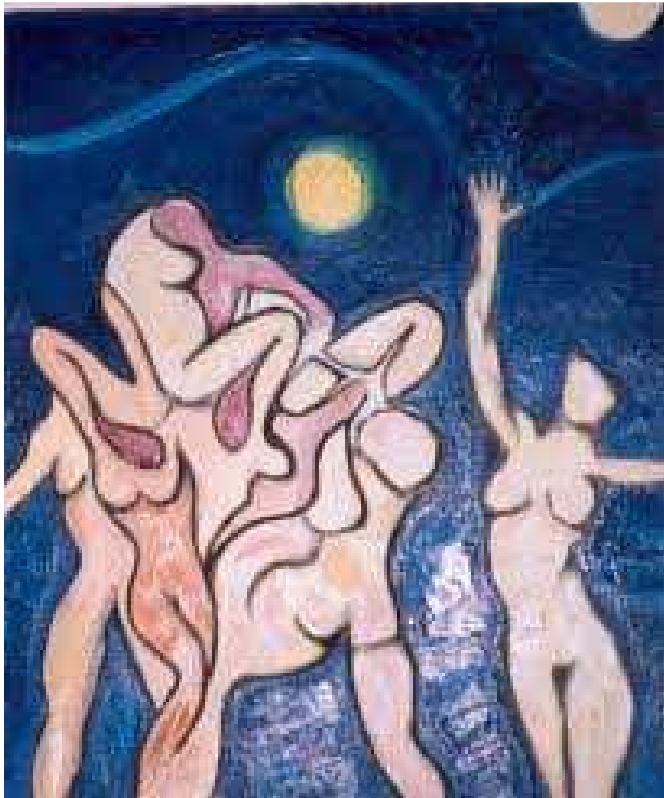
À travers des extraits du mémoire dont je vous ai parlé, nous pouvons percevoir le partage et l'implication de celui qui, en étant soignant, se soigne lui-même.

Juliette dit : *« Créer a toujours été pour moi une action brute et naturelle. Le soin est arrivé sous forme de besoin de réponse. Un besoin d'expliquer, de mettre en mots, de donner un sens.*

*Prendre de la distance devant un mouvement. Devant le mien, mais aussi sans doute devant celui des autres. Comme une clé de communication qui réunirait non pas des idées mais donnerait du sens à des idées. Une trame, un langage qui permettrait à chacun de s'y retrouver, qui me permettrait de m'y retrouver ».*

*« Maintenant je comprends comment l'art tel que je le conçois est une représentation du vide. On en trace les contours, on en aime les formes et on se repaît d'un retour à une complétude. L'artiste crée compulsivement, dans un besoin de se retrouver, de remplir sans disparaître ».*

*« L'art-thérapie est un moyen de vivre ensemble, en harmonie avec soi-même et avec les autres. C'est un compromis entre comprendre et agir, être actif et passif.*



Nicolas Ravière, *Le partage de l'être*, 2002



*Repas de famille*

*C'est rêver et utiliser ces rêves pour voir plus loin. En quelque sorte c'est peut-être le chemin d'une grande utopie, c'est peut-être un moyen de trouver un remède au malheur, une recette miracle à l'injustice. Mais surtout une manière de rêver, créer du merveilleux et le transmettre ».*

Et dans l'introduction du mémoire je trouve une phrase qui vient toujours du passé, d'un jour de ma vie où j'ai compris que nous pouvons nous battre « contre la mécanicité, uniquement par l'élargissement du conscient en amenant à bon terme ce processus de transition entre cette position d'objet qui réagit et la position du sujet qui agit ».

*Il fait beau, sublime printemps, fait à Paris le 9 avril 2012.*

*Et je pense à Lévi-Strauss et à ses mythes extrêmes, le froid jusqu'à la congélation (le Graal), la chaleur jusqu'au pourrissement (l'Edipe).*

*Pourquoi ne pas approcher des mythes modérés, du printemps et de l'automne, pour éviter les extrémismes... et accéder au partage ?*

**E. Graciela PIOTON-CIMETTI**



**Hervé BERNARD**

Ingénieur

## **LE PARTAGE : UNE SOLUTION A LA CRISE**

En situation de crise, qu'il s'agisse d'un individu, d'une communauté, sociale ou professionnelle, ou d'un pays, voire notre monde tout entier, le premier réflexe n'est pas de

partager avec les autres, mais plutôt de compter et protéger ses ressources. Même si des voix religieuses, politiques, la morale, l'instruction civique de nos écoles ou même l'éducation de nos parents et aïeux, nous incitent à développer le partage plutôt que thésauriser ses propres biens, voire amasser le plus de richesses pour être sûr de ne pas manquer, d'anticiper au cas où.

Cette attitude est-elle raisonnable au niveau individuel, sociétal, éthique, moral ? Ne nous handicaperait-elle pas au détriment d'une meilleure compréhension et réalisation de soi ?

La profonde crise actuelle, économique, avec son pendant social, morale (avec la perte de repères sur un minimum de valeurs essentielles), qui est peut-être plus à comprendre sous l'angle d'une nécessaire adaptation aux nouveaux équilibres mondiaux, plutôt que comme accident passager que les mêmes recettes et thérapies vont pouvoir traiter, sans doute très rapidement, nous met face à cette problématique essentielle à la base même de toute société humaine, parfois violemment, mais inexorablement.

Qu'est-ce que le partage, dans la mesure où cette notion, sans doute vieille comme le monde, puisqu'à l'origine de l'humanité avec le développement de sociétés humaines ? Que peut signifier pour chacun d'entre nous le partage ? Existe-t-il un socle commun, une communauté de valeurs aux différentes « interprétations » du partage ?

Sans vouloir entrer dans une problématique de propriété, qui présenterait la question sous un angle juridique, sans doute trop restrictif, on ne peut partager que ce dont on dispose : des biens matériels, des valeurs morales, son temps, des sentiments, l'amitié, l'amour, une situation, sociale, matérielle, professionnelle, des honneurs. Cette liste, non exhaustive, peut sans doute être développée à l'infini

pour un individu se plaçant dans une logique, une dynamique de partage.

Partager, c'est mettre au sens premier, en commun, avec ses proches, ses amis, ses collègues de travail, les personnes croisées au hasard des rencontres.

On peut partager par convention (les ressources dans un foyer familial), par contrainte (une cellule de prison, un bureau au travail), par obligation légale (dans un contrat de mariage), par calcul, par stratégie (espoir d'un échange gagnant-gagnant), mais aussi par conviction, parce que partager, donner ce que l'on peut, est devenu au fond de soi un mode de vie avec les autres.

Les motivations du partage peuvent être variables. Mais pour être pérenne et ne pas être dépendant de la réaction des autres, le partage doit être proposé sans rien demander en retour à l'autre, comme un acte gratuit, même si cons-



*Jardins partagés*

ciemment ou inconsciemment nous sommes comme attirés vers ce slogan de l'ancien premier ministre britannique Margareth Thatcher « I want my money back », qui agit comme un élastique vis-à-vis de notre capacité de partage.

Quand nous partageons, nous nous trouvons dans l'état de celui qui a accompli sa tâche, nous nous plaçons naturellement dans un état d'accueil, de réceptivité vis-à-vis des autres, de notre environnement, plus en position de mieux écouter et recevoir les messages directs ou indirects qui passent à l'intérieur de notre bulle agrandie

de conscience.

Quels sont les freins au partage ?

Sans doute, l'éducation, la morale, la géographie mouvante des valeurs environnantes, qui poussent trop souvent à l'individualisme, à la propriété, à l'égoïsme, au repli sur soi, dans un monde devenu si complexe et agressif, mais aussi le niveau du stress au quotidien, souvent élevé, voire à la limite du burn-out et ce perpétuel manque de temps, qui nous empêche et justifie vis-à-vis de notre conscience notre indisponibilité de temps et d'attention nécessaire pour partager.

Partager, c'est aussi créer du lien social permettant de se sentir mieux connecté au monde et à son entourage. Le partage c'est rétablir un circuit énergétique, entre sa conscience et son inconscient, avec soi-même, avec les autres, avec notre monde environnement, qu'il faut réapprendre à développer, contrôler, apprivoiser, sans craindre de se fondre au détriment de son identité et de sa conscience de soi, bien au contraire.

Partager n'est pas naturel d'emblée, si nous n'avons par intégrer dans notre enfance, notre éducation sa dynamique et ses valeurs sous-jacentes, mais il est possible d'apprendre à en comprendre sa profonde valeur éthique, ses ressorts et ses bienfaits pour le bien-être de soi-même et des autres.

**Hervé BERNARD**



**Philippe  
DELAGNEAU**  
Ingénieur

## LE PARTAGE

Il me semble que si l'on posait la question individuellement, nous obtiendrions presque toujours une réponse favorable. Cette idée réveille en nous un concept sacré, celui de la charité, d'une quête à un paradis peut-être perdu.

Mais en même temps elle ne manquerait pas de susciter un sentiment de méfiance, de défiance par rapport à un risque, celui de pouvoir disparaître dans le désir et l'avidité de l'autre.

Le Christ nous a proposé de tendre l'autre joue lorsque nous étions frappés. Cette réponse est-elle réaliste lorsque nous sommes confrontés à une brute devenue insensible ? Est-ce possible de l'envisager sans risque majeur pour nous-même ou faut-il appliquer la loi du talion, œil pour œil, dent pour dent ?

Ces deux questionnements provoquent des sentiments contradictoires bien compréhensibles. Le thème est complexe, on ne peut y répondre directement et surtout, il ne s'agit pas de s'enfermer dans une affirmation rigide.

Il me semble qu'il est nécessaire au préalable d'essayer de répondre aux questions : En quoi le partage est-il possible, qu'est ce qu'un partage juste ? Quelles conditions doivent être réunies, pourquoi je décide du partage, qu'est-ce que je cherche dans le partage ?

Ce préambule nous amène à parler du discernement. Il est le résultat d'une attitude et d'un questionnement qui nécessitent une écoute, qui va bien au-delà de ce qui est dit.

Cette écoute doit permettre d'entendre le message, l'intention derrière le discours ou l'attitude. Elle doit s'exercer dans les deux sens, j'écoute, je vois ce qui je dis et j'écoute, je vois ce qui m'est dit.

C'est une question de bon sens. Si l'intention est négative, s'il l'on y découvre un mensonge, une avidité, une volonté de pouvoir, il est

préférable alors de couper. Nul partage équitable juste ne peut reposer sur des pensées et émotions négatives.

Non, au contraire, le partage, c'est le radeau de la méduse. Chacun accomplit ce qu'il a à faire et ce qu'il fait, il le fait pour lui-même et pour cette communauté de destin, ne serait-ce que pour un moment.

Le partage ne peut s'établir en dehors de la lucidité et de la confiance absolue, une confiance de réciprocité.

Le doute n'est pas permis.

Je fais confiance, une confiance éveillée, et je donne.

Peut être commettrai-je une erreur d'interprétation ? C'est le prix à payer pour mon éveil, le risque à prendre nécessaire pour vivre une vie, qui mérite d'être vécue.

Méritons la confiance, soyons éveillés, faisons confiance !

*Chesny, le 9 avril 2012*

**Philippe DELAGNEAU**

Merci à l'équipe de SOS de m'avoir donné l'opportunité, l'espace pour une confrontation avec moi-même, jusqu'à l'insupportable, qui n'est que pure mécanique.



**Claudine THOMAS**

## LE PARTAGE

Le partage est un acte de générosité et de justice. Oui, si nous ne partageons pas, tout reste stérile, à quoi bon !



*Partage des eaux*



A vrai dire, je suis sans doute mal placée pour en discuter. Je n'ai jamais pu vraiment partager dans ma vie car j'ai toujours été profondément enfermée, coupée du monde, il y avait moi et les autres et non moi avec les autres. En fait j'ai vécu comme une autiste. Aujourd'hui, une brèche semble se dessiner, je ne sais pas ce qu'il va se passer, ce que je vais découvrir et où je vais aller mais pour l'instant je souhaite partager ce petit moment de « bonheur ».

Oui, je pensais au bonheur, celui dont on dit qu'il n'en faut pas beaucoup pour être heureux et celui que nous recherchons toujours sans jamais être persuadé de l'avoir trouvé et je pensais également à cette faculté qu'ont les humains à toujours reporter les choses, à penser que ce sera mieux après.

En effet, on se persuade souvent que la vie sera meilleure après s'être marié, avoir eu un enfant, et ainsi de suite.

Plus tard on se sent frustré, parce que nos enfants ne sont pas encore assez grands et on pense qu'on sera mieux quand ils le seront. On est alors convaincu que l'on sera plus heureux quand ils auront passé cette étape.

On se dit des tas de choses. La vérité est qu'il n'y a pas de meilleur moment pour être heureux que le

moment présent. Si ce n'est pas maintenant ce sera quand ? La vie est toujours pleine de défis à atteindre et de projets à terminer. Il est préférable de l'admettre et de décider d'être heureux maintenant qu'il est encore temps.

Pendant longtemps j'ai pensé que le bonheur n'existait pas pour moi, qu'il existait pour certains et non pour d'autres. Puis plus tard j'ai pensé que ma vie allait enfin commencer, ma vraie vie ! Mais il y avait toujours un obstacle sur le chemin, un problème à résoudre en premier, un travail non terminé, un temps à passer et alors la vie allait commencer. Jusqu'à ce que je me rende compte que ces obstacles étaient justement ma vie, c'était le déroulement de ma propre vie.

Cette perspective m'a permis de comprendre qu'il n'y a pas un chemin qui mène au bonheur, mais que le bonheur est le chemin.

Décider qu'il n'y a pas de meilleur moment que maintenant pour être heureux. Le bonheur n'est pas une destination, mais une trajectoire. Il suffit juste d'apprécier chaque petit moment et de le considérer comme l'un des meilleurs moments de notre vie.

*Fait à Chessey, le 27 Mars 2012*

**Claudine THOMAS**

Le printemps est là avec ses arbres en fleurs, toutes les couleurs qui

s'éveillent.

Il fait beau et le soleil me réchauffe.

La nature est un merveilleux spectacle pour celui qui sait et prend le temps de l'accueillir. Chaque jour apporte une naissance, elle s'offre à nous, elle partage avec nous.



**Alejandro GIOSA**

Psychologue

## COMPARTIR

El inicio del individualismo en esta cultura puede tener varios orígenes. Una vez escuché que en las primitivas tribus todo se compartía y se vivía al día, es decir se tenía hambre y se procuraba el alimento. Si este era abundante, como podía ser una gran cantidad de frutos o bien un animal grande, no quedaba otra que compartirlo con sus semejantes. No existía el acopio, porque los alimentos no se podían almacenar, ni resguardar de las inclemencias del clima. Todo era compartir, con los próximos en primer lugar y con los vecinos en siguiente instancia. Parecería ser de acuerdo a esta teoría, que la propiedad privada y el individualismo comenzó como consecuencia de las primeras acumulaciones de bienes, cuando las circunstancias lo hicieron posible, es decir con la creación de lugares apropiados para mantener los alimentos por ejemplo o cosechar y guardar el excedente del trabajo.

Los que acopiaban consideraron suyas las mercancías que poseían en virtud de haberlas conseguido y custodiado.

Así podría ser que haya comenzado esta etapa capitalista e individualista de nuestra cultura, hasta llegar al estado actual, que no nos permite imaginar siquiera como podría ser la vida sin propiedad privada. No se me ocurre como sería el mundo en que yo no tuviera cosas propias y saber que nada de lo que tengo me pertenece y solo puedo usar las

cosas cuando necesite y nada más....

Y mientras escribo esto, me doy cuenta que lo más lógico sería que todo sea así. Si no uso algo, porque tendría que velar por ello, y si cuando algo me hace falta y lo puedo tomar de cualquier lado ¿Cuál sería el problema?. Verdaderamente vivimos en un estado de hipnosis total, que no nos permite ver otras posibles realidades. Hasta podría ser que no necesitaríamos poseer una casa. En caso de necesitarla usaríamos la que tuviéramos más cerca. Sería algo muy raro para nuestra psiquis, vivir de una forma semejante, porque tendríamos que tener mucha tolerancia y amor en nuestros corazones para que algo así funcione. Pero la idea de imaginar un mundo así es atractiva. No nos ataría la idea de pertenencia, de individualismo, de posesión. Seríamos en conjunto una comunidad que viviera como un solo ser. Dicen algunos que "todos somos uno" al referirse a que en realidad, en el rompecabezas de la vida de este mundo, todos formamos parte de algo mayor que ninguno individualmente sabe qué es. Hasta tal vez sería posible que de vivir como

si fuéramos un solo ser, descubramos el sentido profundo de nuestras vidas, de nuestra misión, cuando el rompecabezas nos ofrezca su oculta forma final.

Podríamos asombrarnos de cómo se potencian las cosas cuando se comparten, al contrario de lo que puede pensar la mayoría, acerca de que si comparto voy a tener menos de eso que comparto. Estoy seguro que siempre es al contrario, cuando uno comparte y los otros comparten, todos tendríamos más de todo, porque el intercambio sería potenciador en cubrir las necesidades de las personas.

Cuando era joven acostumbraba a ir de campamento a lugares donde la naturaleza fuera lo menos alterada posible. En esos viajes descubrí cosas interesantes que ahora me llegan a la memoria. Como en general estábamos lejos de los centros comerciales, era muy común que nos faltara algo para hacer de comer por ejemplo, y en ese entorno natural, parece que la gente se hace más buena y amistosa. Entonces no había que hacer otra cosa que buscar al grupo más cercano y pedirle prestado lo que necesitábamos. Lo curioso es que rara vez

la gente se negaba a compartir y es más la mayoría de las veces lográbamos intercambiar cosas que en realidad nos beneficiaba a ambos y hasta me atrevo a afirmar que la mayoría de las veces terminábamos cocinando y compartiendo la comida con otros grupos. Además en esos lugares nunca nos faltó nada, porque era común que algún grupo se fuera y nos dejara la comida que les sobraba, ya que ellos no la necesitarían más. Y mis recuerdos me remiten casi a la teoría que venía relatando al principio. Y tal vez a pesar del estado de hipnotismo en que vivimos, alguna vez aparezca una luz que nos guíe (de vuelta) por ese camino de solidaridad, amistad y amor.

**Lic. Alejandro GIOSA**



**Seonaidh  
LABRAIDH**

## HACIA UNA RELIGIÓN DEL SIGLO XXII

La crisis en las religiones tradicionales y la aparición de nuevas ideas, entre las que destacan la aceptación de la existencia de otros mundos habitados y la física cuántica, nos hace pensar en un universo muy amplio de futuras creencias religiosas.

Esta crisis se basa en el aparente fracaso de las mismas para influir en la moralidad general, dar respuestas a dudas existenciales o mantenerse al día con respecto a descubrimientos que las cuestionan, como son los hallazgos arqueológicos y la historia revisionista, entre otras cosas.

El recuento histórico nos da testimonio de las muchas veces que escrituras consideradas "sagradas" fueron adulteradas o censuradas por autoridades políticas y religiosas, en beneficio de un punto de vista privado, individualista o estatal



*Jean-François Millet, L'Angélus, 1858-59*

Es posible que lo único que sobreviva de ellas sean las diferentes técnicas de meditación y ejercitación (yoga, chikun, etc.) que son de visible utilidad práctica.

Sin embargo, el planteo de que la religión sirva para asegurar una mejor vida pos-muerte o pos-iluminación puede llegar a su fin muy pronto.

Necesitamos, y esto es urgente, de ideas que sirvan para que el nirvana o la sabiduría sean hechos palpables en esta Tierra y no una promesa para el final de los tiempos.

Al mismo tiempo del fuerte materialismo imperante, hay un resurgimiento de la espiritualidad, pero, a diferencia de la histórica, esta espiritualidad es concreta y requiere de expresiones que se manifiesten en la vida de todos los días.

Tal vez por eso, escuelas como el Zen o el budismo Nichirén (que promete el Nirvana en la Tierra) han tenido cierta relevancia en occidente.

Hasta hoy nuestra búsqueda de la sabiduría se ha desarrollado en la línea muy estrecha de una vida destinada al nacimiento, crecimiento, enfermedad, sufrimiento, vejez y muerte, dentro del marco de innumerables distracciones mundanas. El resultado ha sido un mundo orientado a la comodidad personal, al éxito temporal, la búsqueda del poder, la fama, la indiferencia al sufrimiento ajeno y el daño irreparable al medio ambiente.

El futuro exige que nuestras creencias se relacionen de otra manera con la naturaleza, que seamos co-creadores, protectores y con una relación cuasi-chamánica con la misma y no sus explotadores. Al mismo tiempo que desarrollemos una moralidad natural, pero profunda y fuerte, basada en el respeto por la vida por sobre todas las cosas.

Nuestra espiritualidad debe manifestarse en el mundo concreto. Empezando por sus expresiones



*Claude Monet, Le Déjeuner sur l'herbe, 1865*

más básicas el amor y la compasión y llegando, por un camino claro, al triunfo del espíritu sobre la materia.

Evidentemente, estas creencias estarán influenciadas netamente por la ciencia, pero una ciencia que raye en las fronteras de la espiritualidad, tal como lo hace la cuántica.

El triunfo del espíritu sobre la materia implica que ya no necesitemos siquiera extraer agua para beberla, sino que nuestra fuerza interior “produzca” lo necesario o “aproveche” lo que el universo da.

Es decir: el fin de la sociedad productiva y de consumo.

Muchos señalarán lo que estoy escribiendo como una utopía o, lo que es peor. UN delirio, pero tengan en cuenta que nuestra civilización es producto de un impulso que se inició unos 15.000 años atrás. Si en vez de empujarnos hacia una civilización urbana de consumo y explotación hubiéramos sido orientados hacia el desarrollo espiritual, posiblemente seríamos muy diferentes.

Lo que propongo es iniciar ese impulso ahora mismo, sin temor a abandonar las viejas y contaminadas creencias religiosas para co-

menzar con una nueva pre-concepción religiosa a partir de la nada.

El “camino” tomaría viejas enseñanzas no-conceptuales como la meditación, el yoga y el chikun tendientes al dominio de la mente y las pasiones y a preservar una excelente salud, desarrollaríamos la práctica de las virtudes para que nuestro ego se purifique y se “parezca” a nuestro Ser, hasta que ambos se unan y el Ser individual se manifieste en cada uno de nosotros en la Tierra. Apoyados no sólo desde el terreno de la discusión filosófica, sino desde la educación en el hogar y la escuela; donde las premisas ya no sean triunfar económicamente u obtener fama, sino “lograr la fusión espiritual”. Si esto hacemos, habida cuenta de la capacidad del hombre para desarrollarse, estoy seguro de que podríamos hacer realidad aquella utopía.

La física cuántica ha establecido una serie de parámetros relativos que son de vital importancia para comprender nuestro papel en el concierto universal.

Las religiones tradicionales nos pintaron como pecadores, criaturas insignificantes puestas a sufrir en el juego de los dioses celestiales o en una dudosa creación imperfecta y llena de prejuicios.



Esto ha favorecido una sociedad proclive al pecado y a la desvalorización del individuo, resultando en indiferencia, depresiones y una conducta animal cada vez más obsesiva y agresiva.

En cambio, la ciencia nos está hablando de nuestra posible participación como “creadores” de todo lo que sucede a nuestro alrededor, características que tal vez no estén potenciadas debido a que hemos sido sometidos, por siglos, a una educación de obediencia.

Para que la nueva creencia funcione, en principio, deberá evitar convertirse en creencia y mucho menos en una institución religiosa. Hablo de un cambio en la sociedad donde los objetivos no estén puestos en el éxito económico y la fama, sino en el desarrollo espiritual.

¿Por que negar la institucionalización? Pues, porque esta va a cristalizar lo hasta allí aprendido, lo convertirá en dogma y lo transmitirá de acuerdo con parámetros de conveniencia. Y lo que necesitamos es una forma de pensamiento ágil que pueda transformarse continuamente.

Sin embargo, mientras el pensamiento, el mundo de las ideas, es algo mutable; el mundo de las virtudes no lo es, y estas son fundamentales para provocar el “acer-

camiento” del ego con el espíritu; por lo menos así lo veo en este momento.

Evidentemente, uno de los errores cometidos fue la invención de los libros sagrados. El libro sagrado omite la libertad de pensamiento y fundamenta las doctrinas que son cristalizaciones del pensamiento.

Otro error es la existencia del sacerdote, una persona con poder sobre los demás y la capacidad de hablar con Dios, nada menos. Donde hay sacerdote, no hay diálogo.

Otro es el ritual, que mecaniza el verdadero acto de comunicación “entre mundos”.

Sin embargo, no abogo por una realización horizontal. Una de las características del desarrollo espiritual real es que nos hace a todos más diferentes. Y habrá personas que se desarrollarán de una manera totalmente ajena a otras, por lo cual, hasta la escuela como institución estaría obsoleta. La escuela ha cumplido una función de “emparejamiento” y asistencia en una sociedad comprometida con la producción. Una escuela “espiritual” debería poder albergar las diferencias individuales y desarrollar la virtud en cada una de ellas ¿Como lograrlo?



Jean-Frédéric Bazille, *La Réunion de famille*, 1867

Lo primordial es que dejen de tratarnos como piezas de una maquinaria de producción. Seremos como flores en el campo, sin ninguna función específica, más que dar colorido y perfume al universo.

Es extraño, porque nos han educado para ser “útiles”, ¿pero útiles a que?. La maquinaria social nos necesitaba así ¿pero que hubo con lo que nosotros necesitamos?

¿De qué trabaja una flor? ¿De qué trabaja un venado? Pues, de nada “son” flores, “son” venados”, son manifestaciones de la diversidad y la belleza.

Ahora, ¿como traspasamos la barrera de una educación para ser “pieza” a otra para, simplemente, “ser”?

El primer paso será hacerse la pregunta, luego entrenarse para ello o mejor dicho desentrenarse de lo aprendido...

¿A esto se refería Jesús cuando hablaba de volver a ser niños? Probablemente.

Por Juan Laborde-Croceta

Seonaidh LABRAIDH

## PSYCHANALYSE

### SÉANCE DE « RÉPONSES AUX QUESTIONS / RÊVES » DE JANVIER 2012

#### Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

\* \* \*

M♀ : *Il n'a jamais faim il est super*

maigre. Il a aujourd'hui 45 ans. C'est comme il n'avait pas de goût, il ne mangeait rien, peut-être une forme d'anorexie de l'adolescence.

**Quelqu'un que tu connais ? Il a des problèmes ?**

M♀ : Aujourd'hui des problèmes vis-à-vis des femmes. Il a 47 ans. C'était il y a longtemps...

**C'est fort possible que la dépression ne soit pas la sienne, la mère peut-être est dépressive.**

M♀ : Je disais la même chose.

H♂ : Il est anorexique ou il a changé ?

M♀ : Non.

**A cet âge on a la mémoire d'une famille, surtout de la mère. Le goût de vivre... si ce manque de goût continue dans le temps...**

M♀ : Maintenant il mange très bien, épicurien même !

**Donc cela s'est guéri tout seul. Il faut penser que la dépression se guérit toute seule, si elle ne tue pas. Cela nous oblige à nous poser la question comment nous étions à cette époque-là, nous.**

P♂ : A quel âge ?

M♀ : 12-13 ans.

C♀ : Mon père est mort quand j'avais 10 ans et demi et je suis partie chez mon oncle et ma tante, car ma mère a dû « je n'ai pas le temps de m'en occuper ».

A♀ : Qu'est-ce que je faisais ? Je travaillais un peu à l'école, pas des masses. J'étais assez bonne, cela allait. Puis est arrivé quelqu'un de très bon qui venait de l'est qui a raflé toutes les premières places. Et maintenant elle est devenue mon



coach pour changer de boulot, on se voit toujours et je l'ai détesté pendant des années.

H♂ : Jalouse ?

A♀ : Oui, une jalousie terrible. Tout le monde se connaissait. Elle, plaisait aux garçons, avait toujours une moyenne élevée. C'était l'enfer cette fille.

H♂ : C'était la femme à abattre.

A♀ : Et maintenant c'est curieux, j'ai besoin d'elle.

M♀ : Et maintenant tu vas à nouveau la détester.

A♀ : Cela peut revenir. C'était une période d'insouciance.

H♂ : Toutes tes copines étaient jalouses d'elle ?

A♀ : Moi, c'était viscéral, les autres pas mal, de la jalousie, surtout parce qu'elle n'était pas du coin. On faisait des boums, on s'amusait beaucoup. D'ailleurs on est toujours copains, on s'appelle, on se fête les 50 ans, on se voit toujours. J'ai plus d'affinités avec eux qu'avec les gens que j'ai connus



plus tard.

H♂ : A 10 ans, je ne sais pas trop. Si, j'étais très gêné par ma timidité. Apparemment j'étais bien, mais la suite a montré que je n'étais pas si bien que ça et que j'étais un peu coupé du monde, un peu dans une espèce, dans une région un peu autistique, un peu coupé.

A♀ : Tu avais 17 de moyenne générale !

H♂ : Non, j'étais bon mais sans plus. Je me débouillais dans les matières scientifiques, en français j'avais un peu de mal. J'étais hyper timide, c'était épouvantable, cela biaisait ma relation au monde. J'étais un peu très arriéré.

P♂ : 13 ans, c'était peut-être l'âge où j'ai le mieux travaillé à l'école. Je n'ai jamais eu de souci avec l'alimentation, peut-être maintenant car je suis un peu gourmand.

**Moi, j'ai un très mauvais souvenir de cette époque-là. J'étais absolument anorexique... mais une tristesse. Quand j'avais 4 ans, mon grand-père est décédé et c'était mon Dieu, donc je me suis résignée à ne pas le voir. J'avais très peu de communication avec le reste de ma famille. J'avais une sagesse enfantine très développée, et confrontée au deuil du grand-père à 4 ans, je me suis mise dans une position d'observation des autres avec méfiance. Je voyais les adultes vivre et je communiquais très peu. Je ne parlais pas du tout, j'écrivais beaucoup, des pages et des pages. C'est l'écriture qui me sauvait. A la place de parler avec l'autre, j'écrivais.**

H♂ : *C'est pour cela que tu parles tout le temps de graphocatharsis.*

Ah oui. Cela m'a marqué, car je crois que je me suis sauvé à moi-même, par deux choses, l'observation prématurée des autres, méfiance, de façon telle que, c'est un trait qui m'a marqué, les gens ne peuvent jamais dire qu'ils me possèdent, car je glisse, comme une anguille. Cette méfiance de petit enfant. Quand tu parles de la perte de ton père, je pense à la perte de mon grand-père. Quand ils ont voulu me mentir, me dire que mon grand-père était en voyage. A 4 ans, je connaissais très bien le nom de mon grand-père et je voyais l'annonce de sa mort dans les journaux. Ils m'ont fait un cadeau pour me mentir. Ils me donnaient du dentifrice et on trouvait dedans des boucles d'oreille. J'ai dit « Non ». Cela m'a marqué. Mon père, en revanche, qui était mon Dieu comme tout, au moment où mon grand-père était à l'agonie, me prend dans ses bras, avec les larmes, car lui savait aimer, « Regarde ton grand-père, il est sur le point de mourir ». Et c'était la vérité. Pour ça j'aime mon père... C'était un homme réel avec des émotions, des sentiments bien marqués. Je devais accompagner ma grand-mère, à 13 ans, dans une maison. J'étais seule avec elle... les chiens pleuraient à la mort et mon père, avec des larmes, il a amené les chiens voir leur maîtresse partir. Papa et moi, on se ressemble terriblement.

M♀ : *Les chiens ont réagi comment ?*

Les chiens pleuraient, enfermés dans la chambre. C'est

pour ça que dans ma vie j'ai deux souvenirs forts, mon papa et mon chien. A 13 ans c'était le coup le plus fort de ma vie, l'accompagnement de ma grand-mère malade, car la fille et le frère étaient irresponsables, complètement. Par rapport à l'alimentation, soit je mangeais de façon désespérée, soit... Mais quand je mangeais, je me faisais plaisir. Ma mère n'était pas dépressive, elle était inconsciente. De toute manière, si elle doit mourir... mais qu'elle meurt dans le bonheur. C'est un thème incroyable que tu amènes, la méfiance que tu avais par rapport à la famille.

M♀ : *A 12-13-14 ans, ... mais je pense que j'avais une enfance extrêmement heureuse, je sentais mon père le plus puissant du monde, ma mère la plus belle du monde, ma famille la plus magnifique du monde, la seule chose qui m'a dérangée à cette époque. Je me souviens très bien, j'avais 12 ans, 11 mois et 3 semaines, juste avant la 13<sup>ème</sup> année, j'étais dans les cours de piano pour les élites soviétiques à l'époque, avec ma sœur jumelle. C'était à Gillingjik sur la mer noire. J'étais très grande, pratiquement 1,70 m, très mince, 49 kg, je plaisais beaucoup aux garçons de 24 ans, de 27 ans... Je trouvais que c'était une violence, je détestais. J'avais l'impression qu'on me regarde comme si c'était dégoûtant. Quand je plaisais à quelqu'un de 13 ans, cela me plaisait beaucoup. Comme un viol platonique. Maintenant je peux le dire, mais une peur et cela m'a accompagné encore 3 ans. A chaque fois que je vais dire non, je me disais comment je vais dire non pour que la personne ne me rejette pas. J'avais toujours ce nœud quand je voulais sortir. Mon truc c'était toujours me faire des amis, mais pas des hommes, c'est très bizarre, je pense*

*que cela vient peut-être de ça. Je ne voulais pas qu'on me regarde comme un objet. C'était trop jeune pour moi. On me regardait avec le regard de l'homme mais je n'étais pas une femme. Sinon je j'étais très heureuse. J'ai toujours de la chance, mais j'avais mal à l'estomac, tout le temps. Nous étions premières en groupe de musique avec mes frères et sœurs. Tout était extraordinaire.*

Les deux qui ont été les plus autistes, c'est toi et moi.

H♂ : *Oui.*

En vérité on est sauvage toi et moi.

H♂ : *On ne se laisse pas beaucoup approcher.*

En tout cas par rapport aux hommes je mors.

H♂ : *Tu mords ou tu fuis.*

Je ne trouve jamais personne assez bien pour moi.

M♀ : *Moi j'ai le même problème, j'étais hier avec quelqu'un, de pas mal du tout je dois dire, il ne demande rien, on dîne, on déjeune, je ne le connais pas depuis si longtemps. Et tout d'un coup il aborde ce côté intime et pour moi c'est trop tôt. Je me suis dit « encore celui-là il va m'embêter, il ne peut pas me laisser le temps ». Du coup, pschitt. Mais comment communiquer que si cela va trop vite tu n'as plus envie ?*

Tu peux montrer dans le regard, avec cette montée d'énergie que tu n'as pas envie. L'inatteignable.... Le problème c'est que parfois on perd des gens très bien...

M♀ : *Un homme peut attendre, non ?*

H♂ : *C'est ce que j'apprends en ce moment, avec les femmes. Apprendre à laisser venir, tenir toujours la bonne distance. J'avais une question à te poser. As-tu des amis hommes ?*

M♀ : *Oui, toujours. J'adore. Pour moi, de base, tous les hommes sont des frères et toutes les femmes sont des sœurs. Sauf quand ça sort, tout d'un coup je suis amoureuse, cela m'arrive évidemment. Et pourquoi, je ne sais pas. Je donne aucunement de signal, je déteste les allumeuses. Et je pensais comme ça à 15 ans aussi.*

**J'ai beaucoup plus d'amis hommes que femmes. Et jamais d'ambiguïté.**

J♂ : *Et vous avez des amis hommes aussi ?*

H♂ : *Plus femmes que hommes, j'en ai.*

A♀ : *Moi, des quantités d'amies femmes.*

J♂ : *Qu'est-ce qu'une amie ? Je pense qu'on a un ami, mais des amis.*

M♀ : *Des copains, je dirais.*

**Des amis, ce sont des gens à qui on peut faire confiance.**

H♂ : *On ne peut pas donner son amitié à n'importe qui.*

**Je suis confiante, je le sens au niveau de la peau, c'est très particulier...**

H♂ : *On sait que l'autre ne va pas profiter.*

J♂ : *Comme disait La Boétie à Montaigne, parce que c'était lui, parce que c'était moi. On n'a pas beaucoup de véritables amis.*

H♂ : *Et vous à 10 ans, comment vous étiez ?*

J♂ : *J'étais en culottes courtes, chez les jésuites, j'ai passé une année correcte, sauf qu'il y avait des douches une fois par semaine. Et c'est très froid l'hiver, car l'eau était gelée en se levant... se lever à 6h30 tous les jours.*

H♂ : *Vous étiez heureux ?*

J♂ : *... j'aimais bien l'enseignement.*

**Je pense que être heureux,**



Louis Le Nain, *Une famille de paysans*, 1642

**c'est être en paix avec soi-même. On vient sur terre, la mission, c'est pour être en paix avec soi-même.**

H♂ : *On vient sur terre, au-delà des vicissitudes de la vie, à retrouver cette paix. C'est un objectif.*

P♂ : *On recherche cette paix.*

**Mais c'est une paix par confrontation avec la réalité, ces trous noirs. On est ce qu'on est aujourd'hui. C'est comme si je faisais le bilan de chaque instant.**

M♀ : *Je voudrais poser une question. J'étais hier avec quelqu'un, un homme extrêmement puissant, au niveau d'une société. Et je pose la question, comment il était quand il était petit. Cette question m'intéresse. Ils ont tous assez ambitieux, sinon ils ne seraient pas dans cette position. Il me disait qu'avant j'étais assez condescendante, après j'ai changé et tout d'un coup je me dis que je ne suis jamais impressionnée par rien sauf... Je n'ai jamais eu de complexe de me trouver devant quelqu'un qui est mieux que moi. Où il y a la frontière entre impressionné et inspiré, sentir que tu n'es pas mieux que l'autre....*

**Je parlerais de la facilité de communication et être accueillant.**

M♀ : *Par exemple ma sœur jumelle était toujours impressionnée par les grandes chanteuses d'opéra, comme si elle-même... De toute manière nous sommes tous différents.*

H♂ : *Je suis comme toi, je n'ai jamais considéré qu'il y avait des gens supérieurs, simplement des gens que je respecte. Personne n'est supérieur à moi, toute personne est un être humain. Derrière toute personne de haut niveau il y a un être humain, parfois qui a du mal à parler avec les autres car il est sur son piédestal.*

A♀ : *Il est clair qu'il y a dans tout échange un rapport de forces, Giscard d'Estaing par exemple.*

H♂ : *Je suis polytechnicien, je n'ai pas ce genre de rapport, je parle à des polytechniciens, souvent je ne sais pas qu'ils le sont...*

J♂ : *Je suis un peu d'accord avec vous... On sent tout de suite la personne qui est au-dessus de vous. Et vous ne pouvez pas l'approcher car vous n'avez pas les mêmes caractéristiques.*

A♀ : *Un jour on m'a présenté à la*



femme de Dominique de Villepin, un ancien ministre, Girardin. De quoi je pouvais lui parler ? J'étais paniquée. Je n'allais pas lui dire « comme votre chemisier est joli », dans un cocktail quelconque. Je n'ai pas beaucoup de connaissances politiques, elle sait très bien que je n'ai jamais trempé dans la politique. Dans la conversation cela s'est senti.

H♂ : Tu t'es sentie inférieure ?

A♀ : Surtout bien embêtée. C'était affreux comme situation.

J♂ : Ou simplement vous n'avez rien à lui dire. Il y a des niveaux sociaux et culturels, il faut bien le reconnaître.

M♀ : On ne peut pas tout savoir. Tu peux lui parler de psychologie ou de musique. Quel problème, c'est un être humain. Tu es très dure avec toi-même.

H♂ : Tu t'es sentie trop naturelle, tu aurais du être naturelle. Tu n'es pas obligée de savoir qu'elle est ministre...

A♀ : Je me rappelle très bien de sa tenue vestimentaire... elle me plaisait.

H♂ : Tu aurais pu lui dire, elle aurait compris que tu ne savais pas quoi lui dire.

M♀ : ils sont déjà arrivés, ils veulent des gens normaux. C'est plus facile de communiquer avec des gens déjà arrivés que des gens en train d'arriver, n'oublie jamais ça.

J♂ : Je disais qu'il faut s'adapter aux personnes.

M♀ : Est-ce que tu te sens mieux que les autres ?

A♀ : Ah oui. Quand j'entends, c'était dans une réunion de famille avec quelqu'un pas cultivée, qui disait olfactif au lieu de olfactif. Tu sais que tu n'es pas au même niveau. Par exemple le député de ma région n'est pas du tout cultivé, mes copains l'appellent bac - 15, n'empêche qu'il est député, pas comme mes copains. Il a très peu de sujet de conversation, je ne suis pas gênée avec lui, mais je m'ennuie. Et je l'ennuie aussi. On n'a rien à faire ensemble. Ce n'est pas un rapport de forces.

**Les gens qui parlent de leur métier, sont des gens qui ne sont pas arrivés. Ils ne sont pas dans la paix, ils sont dans une guerre pour le pouvoir.**

A♀ : Bien sûr !

**Les gens qui sont arrivés, écoutent... Il ne t'écoute pas toi, mais ce qui les intéresse.**

H♂ : Il ne ferait pas un bon psychologue.

**Si on parlait un peu de nos rêves.**

\* \* \*

H♂

Récent oui, mais je n'ai pas beaucoup rêvé, une catastrophe.

« Je dois rentrer dans Paris en voiture, mais les voies de circu-

lation sont bouchées. Finalement je passe par un quai le long d'une voie fluviale. C'est comme si la route passait au-dessus d'une rivière, je passe le long d'un quai au-dessous. Mais l'endroit est glauque et pas engageant ».

**Quelle situation peut en ce moment être comme ça ?**

Peut-être ma vie personnelle. Impression que sur le quai fluvial, je suis à pied, plus en voiture. C'est comme si je rentrais dans un endroit un peu dangereux, possibilité d'un guet-apens. Aussi le risque de tomber dans l'eau, d'être poussé. Un peu comme la Seine, vers Gennevilliers.

J♂ : C'est aménagé ?

Oui. Mais l'eau est peut-être froide, un peu sale. Oui, pas très grave de tomber dans l'eau.

**Comme un ennemi qui peut apparaître.**

C'est un peu ombrique. Il faut que j'avance vers cette part de moi-même que je ne connais pas, avec confiance.

**Dans ce rêve, une espèce de menace, donc pas complètement un danger.**

C'est une angoisse, diffuse...

**De quelque chose qui peut être menaçant, plutôt tes émotions.**

Plutôt une impression de peur, il faut que je passe outre pour avancer. Surtout que le quai est bien droit, c'est structuré. Si je suis le quai, pas de souci !

**Si c'est structuré, pas de danger.**

C'est la nuit. Donc il faut passer dans la nuit pour trouver la lumière. Un passage un peu dans

la confusion.

**Oui, par les ténèbres. J'accepte une menace de confusion. Si tu utilises le chemin à pied, c'est mieux, avec le contact avec le réel.**

C'est mieux qu'en vélo. Peut-être se rapprocher de l'inconscient, avec le fleuve.

**De toute manière l'inconscient est là. Si tu tombes dans l'eau, tu n'as qu'à nager. Tu dis oui, c'est une réponse positive, ne pas dire « oui, mais... ».**

\* \* \*

A♀

Je ne me souviens plus des lieux, je revois très bien les gens.

Moi je veux me tirer. Une des personnes me dit qu'ils veulent me pousser dehors. La présentation n'est pas « je vais t'aider, mais je suis informée de ce que veut la direction, je te le dis ». Je trouvais que c'était agressif, en plus devant tout le monde. Ensuite deux personnes, je revois très bien les têtes, de la DRH, qui parlaient de moi. Elles ne me faisaient pas confiance, le dénigrement était assez profond, je l'entends et je vais quand même vers elles, tout sourire et comme si de rien n'était. C'est ma façon de fonctionner, je ne veux pas que des choses désagréables arrivent sur moi, et là un verre à la main j'essayais de maintenir un semblant de contact, c'était impossible, le ton était trop violent, agressif. J'ai bien reconnu ma façon de faire, qui est de ne pas affronter le problème correctement, au contraire.

**Je crois que tu parlais de jalousie. Tu étais très claire quand tu montais dans la voi-**

**ture l'autre fois, avec le type et cet ami...**

Ah oui, quand c'est agressif, j'y vais tout sourire, quand on ne veut pas de moi, je m'assieds.

**Ce rêve est lié aussi au changement de travail.**

Oui. Comment l'aborder ? Comme ils me connaissent depuis longtemps avec mes simagrées, ils peuvent en faire eux-mêmes. Et ce qui m'inquiète le plus, je veux bien discuter avec le directeur du personnel, c'est un enfoiré, par contre avec le directeur général, qui est un type et surtout pour dire quelque chose d'à peu près correct, la discussion ne va pas être la même.

**Comment tu vis le changement de travail ?**

C'est très difficile, en fait. Plus ça approche, je suis au pied du mur, là où j'ai travaillé 20 ans je ne reviendrai pas. C'est pour ça que le seul que j'apprécie, c'est le directeur général.

**Une indication dans le rêve, c'est de rester très distant de tout. Trouver la bonne distance. Agressivité, tu la fermes. Situation confuse, tu souris. Il vaut mieux passer pour un peu idiote, plutôt que t'engager. Tu pars vers la nouvelle situation. Et le deuil**

**va se faire simplement. Mais n'aie pas de préjugé pour commencer un chemin.**

H♂ : *Laisser couler les choses.*

M♀, ton rêve.

\* \* \*

M♀

Le seul dont je me souviens, c'est le rêve de ma fille. Il faut qu'elle parte, j'en ai marre. Et elle aussi a marre de moi. Elle a le rêve que je lui achète un appartement sur le même palier que moi, chez le voisin. Et nous sommes bien maintenant. Je lui dis « Eh bien, tu ne vas pas partir très loin ».

**La relation est trop forte. Elle a besoin d'être protégée par toi.**

H♂ : *Elle a quel âge ?*

22 !

H♂ : *Ce sera plus difficile ou pour la fille ?*

Ah non, moi je suis prête.

C♀, ton rêve.

\* \* \*

C♀

Donc il y avait Graciela, P♂, A♂ et moi. Je me trouvais dans l'appartement de Graciela, pour l'instant toute seule. Et je suis



sortie et j'ai fermé la porte. Ensuite dans un endroit plusieurs personnes, par terre P♂ et un homme, j'étais également par terre et je les voyais proches. Je me disais qu'ils vont s'embrasser, se rapprocher et je suis partie. Ensuite je retourne chez Graciela, je me dis que je n'ai pas la clé, mais la porte était ouverte, car il y avait A♂ et Graciela. Je me rappelle avoir lavé ma tête mais avais du mal à la rincer. A♂ m'a proposé de les rincer, ce que j'ai accepté. J'étais à la fois très contente et très étonnée. Je me rappelle que mon sein était à découvert et quelqu'un l'a vu. Je ne m'en étais pas rendu compte.

A♀ : *Intéressant... (rire général)*

**Est-ce que tu soupçonnes que ton mari est homosexuel ?**

Non, je pense que c'est mon animus.

**Comme tu as un animus fort, je suis d'accord avec toi.**

A♀ : P♂, après, on ne le voit plus.

... après je suis partie.

J♂ : *Ah vous acceptez.*

Au début je suis toute seule, en fait je ferme... après la porte était ouverte, car il y avait du monde.... J'ai fait ce rêve la nuit du 24 au 25 décembre.

**Le sein droit, c'est ton côté animus. C'est bien, il s'approche. C'est un rêve très lié au quotidien... Comment tu te sens ?**

Cela a été, sauf à la fin.

**Qui a pu te passer un sham-ping ? En français...**

A♀ : ... passer un savon.

**De quoi crois-tu que tu es en train de te laver ?**

Me laver, j'ai bien besoin. J'ai tellement entendu de trucs sur moi.

**C'est ça... et laisser agir ton animus.**

Je crois que je suis en train de liquider des choses.

H♂ : *Et pas toute seule, tu as besoin de quelqu'un.*

P♂ , ton rêve.

\* \* \*

P♂

Je suis dans une voiture, avec mon père, je conduis. Je passe un obstacle, je vois que derrière une voiture suivait, mais ne passe pas l'obstacle. J'arrête la voiture et je descends pour aller l'aider. Je sais aussi que dans ce rêve j'ai crié après mon père. C'est tout.

M♀ : *Tu te sentais mal ?*

C'était dire ce que j'avais à dire mais avec l'émotion.

**Tu as pu passer l'obstacle !... à partager le fait de passer l'obstacle qui est là. Vous avez le même obstacle, l'une c'est ta voiture, l'autre c'est celle du père. Quel obstacle dans la vie symbolique, peux-tu dépasser et que lui n'a pas dépassé ?**

C'est ce qui s'est passé à Noël au moment de notre départ. Ma belle-mère a interprété des propos de façon très excessive et cela a été conflictuel. Elle m'a même agressé physiquement et je ne supporte pas, elle m'a pris le bras comme ça « Promets-moi que tu ne recommenceras pas », d'autant plus que je ne l'avais pas agressée. Cela s'est fini physiquement, avec une certaine violence. J'ai rejeté sa main et je lui ai dit « Je ne supporte

pas cette agression physique ». Et on est parti comme ça. J'ai continué à téléphoner, j'ai eu l'occasion d'avoir ma belle-mère, je lui ai souhaité mes bons vœux, elle m'a remercié. Elle me passait tout de suite mon père. Et lui ne téléphonait plus de la maison, il a commencé à appeler à partir de son portable, quand il était en courses et il a commencé à m'en parler. J'ai eu l'occasion de lui parler quand elle était présente, il n'avait plus la même voix, la même disponibilité. Ce n'était plus la relation libre que j'avais auparavant.

**Il n'a pas pu dépasser l'obstacle.**

H♂ : *Tu es en colère contre lui ?*

Ma colère c'est « Bouge-toi ! ». Ah oui, il est bloqué par sa compagne.

**C'est un rêve du quotidien. Tu ne pouvais rien faire.**

H♂ : *C'était peut-être latent. Un rapport de forces.*

C'est possible... Quelle perverse ! C'est la deuxième fois qu'elle m'a surprise alors que j'étais dans l'innocence de l'enfance, comme je peux l'être.

C♀ : *Elle est hystérique. Soit elle avait oublié, soit elle ne voulait pas reconnaître.*

C'était pour montrer les photos du Liban, sur la télévision, avec un câble d'ordinateur. « Ah non, pas sur le télé, cela va perturber mes chaînes ». Et le thème du câble est revenu sur le tapis, par deux fois. « C'est dommage P♂ que tu n'aies pas amené ton câble ». Par deux fois je l'ai fermé. J'étais dans l'innocence, « la dernière fois, tu m'as dit de ne pas venir avec ce câble », voilà ce qui a provoqué sa colère.

M♀ : *Tu ne penses pas que c'est lié à*



Gerrit van Honthorst, *Le Concert*, 1624

*la vieillesse, car ma mère avant n'était jamais comme ça.*

C'est une femme très autoritaire, possessive. Je suis persuadé émotionnellement de mon innocence.

**L'intentionnalité, séparer le père du fils, ce n'est pas innocent.**

Je reviens sur le thème de la possessivité. Elle m'a demandé que j'accepte que j'aie une procuration sur son compte. Mon interprétation est qu'elle n'accepte pas le partage.

*H♂ : Elle est manipulatrice.*

*M♀ : Je pense aussi à la vieillesse, de ne plus avoir la puissance de tenir les éléments. Ma mère, je l'ai tellement aidée, je lui ai fait des massages, car je sais qu'elle ne peut pas trop bouger... elle m'a regardée et tout d'un coup « Ah tu penses être une sainte ». J'étais tellement choquée dans mon innocence. Tu ne penses que ce n'est pas mélangé.*

*C♀ : Elle a toujours été comme ça.*

*H♂ : Cela ne va pas s'arranger avec la vieillesse.. Tu n'es pas marié avec ta belle-mère.*

**Dis à ton père de dépasser l'obstacle. Ton père pourrait être un peu actif, pour ne pas se laisser avaler par cette femme.**

*C♀ : Là, elle nous a invités pour son anniversaire.*

Elle a pris le téléphone pour annoncer l'invitation, avec une autorité « Tu devras être là pour le repas de midi ». C'était un ordre. Je vois la perversité, car elle la matérialise dans un événement simple.

*H♂ : « Ah ce jour-là, nous ne sommes malheureusement pas disponibles ».*

*C♀ : Le dimanche elle demande toujours à quelle heure nous partons.*

\* \* \*

## Graciela

Je voyais ma tante, qui est un être merveilleux. Elle a beaucoup été aidée par Cacho qui a fait beaucoup de choses pour elle. Je ne l'ai pas vu depuis des années. Il était petit enfant quand elle était jeune femme. Je dois parler de ma tante. Son mari est décédé, elle l'a fait réduire et elle l'a gardé dans le placard. Quand elle a pensé vivre en Terre de Feu, avec ma fille qui est médecin, la chose qu'elle a faite, c'est de laisser dans le fleuve de la Plata les cendres de son mari. C'est en allant dans l'île de ce garçon qu'elle a laissé partir les cendres. Les petits os de mon oncle ne voulaient pas partir comme si le courant les ramenait.

Hier je me suis couchée très tard à cause du décalage horaire, en ayant vu passer dans la journées deux ou trois choses qui ne m'avaient pas plus. J'ai rêvé de ma tante, dont la dignité était superbe. Les derniers jours de sa vie elle était toujours coquette. J'ai rêvé qu'elle se plaignait d'être mal coiffée, de ne pas le dire, mais d'avoir des souffrances dans le dos, qu'elle cachait.

La maison de ma tante était en bois, très comptoir en Afrique, très Hemingway. Et Cacho venait avec sa voiture pour l'aider et il me disait « c'est impossible, donner ses clés, si difficile d'ouvrir sa porte à une personne qui a des limitations de santé ».

J'ai rêvé de ces deux personnages. Je prenais confiance. Il fallait de la considération et faciliter les outils pour rentrer dans cette maison d'éternité.



**Faciliter sa vie et ne pas la compliquer.**

*M♀ : Elle ne peut plus être séduisante en étant femme en prenant de l'âge. Elle veut le cacher pour être séduisante ?... Quand on a une maladie, on n'est plus attirante.*

*H♂ : Une part de nostalgie, elle te manque tout simplement ? Tu reviens de Buenos Aires.*

**Cacho a mon âge... J'ai demandé à Mario s'il savait où était Cacho.**

*J♂ : Graciela l'appelait d'ici tous les jours.*

*H♂ : Je l'ai trouvé très gentille.*

**Elle me conseillait sur tout. Elle me protégeait... Une partie de moi veut rentrer dans cette maison, avec des clés compliquées. Mon fils aîné, pendant ses années de médecine, habitait chez elle. Le père de mes enfants habitait chez elle. La tante a été le personnage clé de ma vie.**

*J♂ : C'est vrai.*

**Que veut dire cette image aujourd'hui dans ma vie ? « Protège-toi ! » Cette maison archaïque fait partie des choses que j'aime. J'ai une image du film « Australia » avec Nicole Kidman. Dans le film, elle est forte, elle gagne la guerre contre toutes les misères et elle reste dans la ferme. Je n'ai plus envie d'apprendre les choses de la vie par l'agressivité. Je ne veux plus de conflits. Que pensez-vous de mon rêve ?**

*H♂ : Je pense qu'il est très lié à ton voyage en Argentine.*

*M♀ : Et tu t'apaises.*



*H♂ : Peut-être que tu vois ta tante comme un modèle, impeccable.*

**Ah si !**

*M♀ : C'est ton image aussi, toujours élégante, la féminité.*

**Elle me disait que j'étais différente de tout le monde. Elle est morte à 97 ans, mais en pleine forme.**

*J♂ : Je sais que je rêve, mais je les oublie... Non je n'ai pas envie de me lever pour les écrire.*

*H♂ : Vous craignez que Graciela ne comprenne la signification ?*

*J♂ : Non, pas du tout.*

*P♂ : Je connais des personnes qui ne rêvent jamais.*

*H♂ : Tout le monde rêve.*

*M♀ : Mais pas tout le monde souffre. Peut-être que l'on ne se rappelle pas, parce qu'on ne souffre pas.*

*J♂ : Tout le monde souffre, plus ou moins, vous ne trouvez pas ?*

*M♀ : Je parle de la vraie souffrance, ne pas trouver l'amour depuis l'enfance, ou la perte de quelqu'un.*

*J♂ : La perte de quelqu'un donne la*

*tristesse. La souffrance, c'est très général.*

**La souffrance, c'est quelque chose de permanent.**

*H♂ : Il faut vivre avec.*

**C'est la cicatrice d'une blessure. On peut se résigner.**

*J♂ : La souffrance est un facteur à l'intérieur duquel on met un autre substantif. On parle de la souffrance de la perte de la tante.*

**Souffrance de la tante, car elle ne peut plus me protéger. Quand j'étais stressée après les 20 ans de SOS que j'ai fini à l'hôpital Ambroise Paré, j'avais 197 de pouls. Dès que je me suis sentie protégée, le moniteur est descendu tout seul.**

*A♀ : Pour d'autres personnes, les blouses blanches font monter la tension.*

**Il me manquait la protection de la tante.**

**Équipe de « SOS Psychologue**

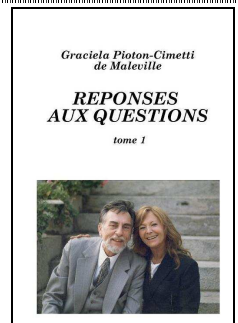
## A LIRE

### REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 1)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur [www.thebookedition.com](http://www.thebookedition.com) (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 1 reprend les thèmes des numéros de mars 1994 (n° 1) à août 1998 (n° 45).

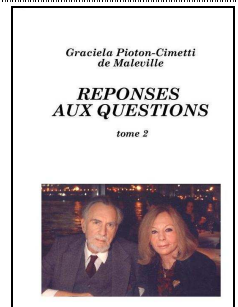


### REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 2)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur [www.thebookedition.com](http://www.thebookedition.com) (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 2 reprend les thèmes des numéros de septembre 1998 (n° 46) à octobre 2002 (n° 80).

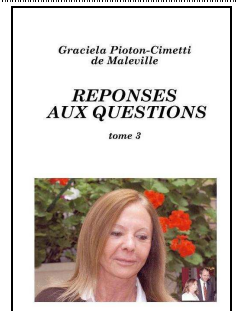


### REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 3)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur [www.thebookedition.com](http://www.thebookedition.com) (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 3 reprend les thèmes des numéros de novembre 2002 (n° 81) à août-septembre 2008 (n° 120).

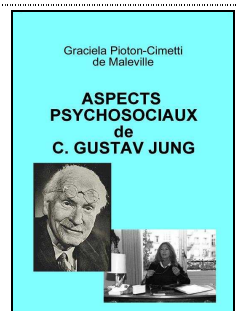


### ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DE C. GUSTAV JUNG

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (30€) sur [www.thebookedition.com](http://www.thebookedition.com) (sciences humaines/psychanalyse)

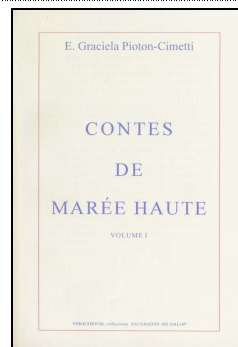
Résumé : L'auteur nous invite à la découverte vivante de la psychologie de C. Gustav Jung dans la vie actuelle. Carl Gustav Jung est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né le 26 juillet 1875 à Kesswil, canton de Thurgovie, mort le 6 juin 1961 à Küsnacht, canton de Zurich, en Suisse alémanique. Fondateur du courant de la psychologie analytique, Jung a profondément marqué les sciences humaines au XXe siècle.



### CONTES DE MAREE HAUTE de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

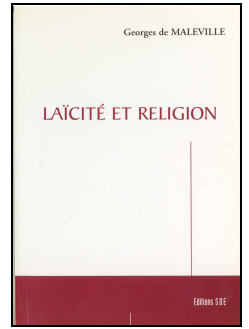
Résumé : Pourquoi les appeler *Contes de marée haute* ? Parce qu'ils sont nés au moment de la marée haute du désir. Ce désir qui est comme une lumière et se répète en forme de trajectoire placée entre la pulsion et le fantasme. Ce sont des contes nés de la dimension d'aimer, insérés dans des structures archétypiques, dans des paysages inconscients, toujours vivants, symboliques et inépuisables. Je ne sais pas qui est l'écrivain en moi. Toujours est-il que je suis en train de vivre ces contes. Les personnages n'ont pas envie de partir et je ne peux pas les chasser, car ce sont mes amis, mes guides, mes compagnons de route. J'écris ces lignes depuis le quatrième étage au 68 du boulevard de Courcelles tout en écoutant de la musique grégorienne. Cette histoire ne se terminera jamais. Il se trouve, régulièrement, un personnage nouveau qui émerge à l'horizon du désir et qui demande un espace, une parole. Puisse la marée haute l'engendrer...



## LAÏCITE ET RELIGION de Georges de MALEVILLE

Disponible à la vente (15€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

**Résumé :** Ce livre est né d'une constatation : celle dans le monde de l'Europe occidentale, et spécialement en France, où l'irréligion est omniprésente, et domine à ce point la culture que toute manifestation de foi religieuse apparaît comme incongrue, bizarre, voire franchement suspecte. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène, au contraire, est relativement récent et remonte au plus à un siècle et demi. Comment en est-on arrivé là, à partir d'une « chrétienté » où les Papes déposaient rois et empereurs à leur guise ? A qui incombe la responsabilité de cet agnosticisme total ? Et surtout quel est son avenir ? Va-t-on assister durablement à l'instauration d'une nouvelle ère, où la religion comptera pour rien dans la société ? Ce livre ne prétend pas apporter de solutions tranchées, tout au plus indique-t-il des voies de recherche. Mais les questions, elles, sont franchement posées, et elles demeurent.



### Bon de commande

à retourner au secrétariat de l'association SOS Psychologue  
84, rue Michel-Ange 75016 Paris - Tél : 06.86.93.91.83 - 01.47.43.01.12

M. Mme, Mlle \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_ Email \_\_\_\_\_

#### Ouvrages commandés

Réponses aux questions (tome 1) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville \_\_\_\_\_  20 €

Réponses aux questions (tome 2) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville \_\_\_\_\_  20 €

Réponses aux questions (tome 3) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville \_\_\_\_\_  20 €

Aspects Psychosociaux de C. G. Jung de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville \_\_\_\_\_  30 €

Contes de Marée Haute de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville \_\_\_\_\_  20 €

Laïcité et religion de Georges de Maleville \_\_\_\_\_  15 €

#### Mode de paiement

Montant total de la commande (€) : \_\_\_\_\_ (hors frais de port)

Espèces :  par chèque :

Date : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

## AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

### « La prière »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord\*.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensibles.

*L'équipe de SOS Psychologue*

\*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

### **STRUCTURE DE L'ASSOCIATION**

Siège social :  
84, rue Michel-Ange  
75016 Paris

☎ 01.47.43.01.12 / 06.86.93.91.83 /  
06 77 58 02 03

email : [sospsy@sos-psychologue.com](mailto:sospsy@sos-psychologue.com)

Présidente :

Graciela PIOTON-CIMETTI  
Docteur en psychologie clinique  
Psychanalyste, sociologue et sophrologue  
Site personnel : [www.pioton-cimetti.com](http://www.pioton-cimetti.com)

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE  
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD  
Ancien élève de l'École polytechnique  
Psychologue en formation

Relations publiques :

Hervé BERNARD  
Psychologue en formation

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON  
Diplomate

Recherche et investigation :

Graciela PIOTON-CIMETTI  
Philippe DELAGNEAU  
Ingénieur

Comité de rédaction :

Élisabeth COURBARIEN  
Ingénieur

### **BUT DE L'ASSOCIATION**

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01.47.43.01.12

**Demande de rendez-vous  
en téléphonant à :**

**01 47 43 01 12**

**06 86 93 91 83**

**06 77 58 02 03**



Vous pouvez consulter notre site et la lettre mensuelle sur *Internet* :  
<http://www.sos-psychologue.com>

### **ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION**

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

### **AGENDA**

Prochaine réunion de groupe chez le  
Dr Pioton-Cimetti au siège social

**Mercredi 25 avril 2012**

**à 20h30**

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance  
par téléphone : 01.47.43.01.12,  
06.86.93.91.83 ou 06.77.58.02.03

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

*Direction de la Publication -  
Rédactrice en chef :*

*E. Graciela Pioton-Cimetti*